



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques

Volume 2, numéro 4

Avril-Juin 2019

p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488

<https://doi.org/10.62912/>

DE L'INTERNATIONALISATION DU MONDE MUSULMAN ET DES ISLAMIS : FUSIONS ET CONFUSIONS !

Rigobert KABWITA KABOLO IKO

Professeur d'Universités, Directeur Général de l'Institut de Recherche en Géopolitique et d'Etudes
Stratégique/Kinshasa-RDC

kabwita.ki@irges.org

RESUME

Depuis la mort du Prophète Mohammed, le récit islamiste a kidnappé la foi musulmane, pour en faire un projet politique dominant des esprits et des territoires. Cet article, qui est axé sur l'internationalisation du monde musulman questionne de nombreuses idées reçues concernant les islamis. L'idée maîtresse de la réflexion se résume en ce que l'islam est une religion qui ancrée dans des sociétés multiples et espaces géopolitiques ! Les musulmans se comptent à plus d'un milliard dans le monde dont seulement près d'un cinquième seraient d'origine arabe. Enfin, il défend l'idée que les islamis ne sont pas violents par essence. Ce qui est nouveau, d'après l'auteur, c'est la perception attribuée à cette religion.

Mots-clés : monde musulman, les islamis.

SUMMARY

Since the death of the Prophet Muhammad, the Islamist narrative has kidnapped the Muslim faith, making it a dominant political project of the spirits and territories. This article, which focuses on the internationalization of the Muslim world, questions many received ideas about Islamis. The main idea of reflection is that Islam is a religion rooted in multiple societies and geopolitical spaces! There are more than one billion Muslims in the world of which only about a fifth are of Arab origin. Finally, he defends the idea that islamis are not violent in essence. What is new, according to the author, is the perception attributed to this religion.

Keywords : Muslim world, the Islam.

INTRODUCTION

L'appartenance à des traditions communes plutôt liées au fait religieux ou à la foi qui les sous-tend, ne suffirait pas, me semble-t-il, à « décomplexifier » un monde musulman dont la cohésion, parfois remise en cause par les radicaux (globalement groupés au sein de ce que l'on qualifie d'islamisme), et l'argument confessionnel, restent recherchés au travers l'engagement politique et idéologique.

Le terrorisme international ayant exacerbé les tensions entre les mondes dits occidental et musulman, notamment depuis les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis¹, la conjoncture internationale est venue accréditer toutes théories relatives au « choc des civilisations »², reléguant à l'arrière-plan la pluralité de l'identité musulmane.

Par ailleurs, les relations entre Occident et institutions islamiques, ayant abouti malgré tout à l'intégration par ces dernières de certaines valeurs

¹ L'effondrement des Twin Towers du World Trade Center à New York et l'attaque contre le Pentagone au moyen de détournement spectaculaire d'avions de ligne par des pirates kamikazes, auteurs des attentats du 11 septembre 2001, ont permis de placer plus que jamais le monde musulman au cœur des enjeux internationaux majeurs, tendant à le désigner comme une entité bien réelle, unie par des intérêts communs, mais que l'Occident avait jusque-là tenté d'ignorer ou de minimiser. Le monde musulman a nettement gagné en visibilité, il fait parler de lui au-delà du pensable, au-delà du raisonnable, au-delà de l'intelligible, de l'imaginable, du concevable, du compréhensible, du prévisible, de l'admissible..., c'est-à-dire faisant place à la passion, voire à l'angoisse ou même à la phobie, singulièrement de la part de ceux qui estiment qu'ils font partie des cibles privilégiées des islamistes. Pour autant, le monde musulman est loin de construire un poids politique qui ferait de lui un acteur puissant sur la scène internationale ou dans le nouveau « désordre mondial ». Le monde musulman doit donc toujours déjà être pris dans le sens d'une masse impressionnante de fidèles de l'Islam disséminés aux quatre coins de la planète plutôt qu'un groupe socio-politique suffisamment intégré et organisé, quoi que sur le plan international, on ne peut évoquer les croyants musulmans sans les réunir au sein des Etats auxquels ils appartiennent, d'autant que plusieurs de ces entités se définissent du poids de l'Islam qui s'impose aussi bien aux dirigeants qu'aux populations impliquées.

² Les termes en sont posés dans l'ouvrage du célèbre politologue américain HUNTINGTON, S., *Le choc des civilisations* (v.o. *The Clash of Civilizations*, Foreign Affairs, 1993)... dans une problématique qui ne renvoie pas nécessairement à une réalité conflictuelle, quand bien même le radicalisme conduisant à des violences outrées et caractéristiques de l'agressivité indescriptible des islamistes nourrit une psychose « mondialisée » et finit par semer troubles, amalgames et confusions.

et techniques du premier, ne sont pas que porteuses de conflits mais implique un échange irréfutable et enrichissant, en dépit du joug colonial subi par les musulmans comme par une multitude d'autres peuples du monde. Le plus à redouter reste néanmoins les frustrations accumulées des opprimés fidèles à l'Islam qui, contre une mondialisation confortée par la prééminence politique, économique et culturelle de l'Occident, tendent à forger, en désespoir de cause, une conscience et une opinion fondées sur le déni de toute valeur défendue par les sociétés occidentales ou occidentalisées, comme tendent certains analystes à qualifier les groupes sociaux snobes et/ou admirateurs des usages reconnus aux « anciennes métropoles ».

Là n'est pas vraiment le propos. Le souci primordial est de savoir pourquoi tout devient finalement brouillé et embrouillé lorsqu'on évoque l'islam et le monde musulman, notamment en Occident ? Ce qui orienterait l'homme occidental vers un amalgame parfois incompréhensible c'est une grande fusion et une confusion des éléments constitutifs de l'Islam et des institutions islamiques. Il arrive même que des considérations n'ayant aucune conjonction avec des institutions originaires de l'Islam ou des sociétés islamiques soient prises en compte pour juger l'ensemble du monde musulman. Des particularités doivent ici donc être relevées et soulignées.

I. DES ESPACES GEOPOLITIQUES MUSULMANS

I.1. Monde musulman

La division du monde dans l'islam renvoie à deux appellations canoniques : *Dar al-Islam* et *Dar al-Harb*. L'explication la plus claire se résume en ceci : dans la tradition musulmane, le monde est initialement divisé en seulement deux parties : *Dar al-Islam* ou « domaine de la soumission à Dieu » et *Dar al-Harb*, le « domaine de la guerre. Pour les musulmans donc, *Dar al-Islam* désigne initialement les pays où s'applique la charia puis, par extension, ceux à majorité musulmane et/ou gouvernés par des musulmans, et qui devraient, selon les mouvements et les partis

religieux, être gouvernés selon la charia. Lorsqu'on évoque le *Dar al-Harb*, cela désigne tout le reste : les pays où l'Islam reste à apporter³.

A y regarder de plus près, ces termes ne sont pas mentionnés dans le Coran ou les Hadiths, mais ils apparaissent, essentiellement en relation avec les conquêtes des Omeyyades, des Abbassides et des Ottomans, à travers les interprétations diverses, mais surtout théologiques, qui définissent le *Dar al-Islam* comme l'ensemble des pays où l'on peut en public effectuer les cinq appels à la prière quotidiens, vivre selon les préceptes de l'Islam et élever des mosquées. Traditionnellement, dans ces territoires, les non-musulmans ont le statut de *dhimmi* (« protégés », mais des "protégés" qui doivent payer cette protection en payant une double-capitation : le *kharadj*, qui en encourage beaucoup, à embrasser l'Islam)⁴.

Le *Dar al-Kufr* « domaine des infidèles » ou « domaine de l'incroyance ») est une expression qui sert à désigner les territoires où la charia s'est appliquée, mais ne s'applique plus, exactement comme dans le cas de la péninsule Ibérique après la *Reconquista*, de la Palestine sous la domination des États latins d'Orient ou de l'État d'Israël, des pays musulmans colonisés par des européens ou encore des pays musulmans ayant, comme la Turquie, adopté des lois laïques. Le *Dar al-Kufr* est donc un territoire qui a fait partie (ou devrait faire partie) du *Dar al-Islam* mais a rejoint le *Dar al-Harb*.

Dans l'empire Ottoman apparaît au XVe siècle un domaine intermédiaire entre les deux premiers, le *Dar al-'Ahd* ou *Dar al-Suhl* « domaine du pacte » ou « de l'alliance ») décrivant la relation du califat et du sultanat ottoman avec ses vassaux chrétiens, tels que les royaumes géorgiens du Caucase ou les principautés roumaines qui lui versent un tribut, lui fournissent des troupes et protègent ses fidèles en échange de la paix.

³ Pour de vrai le mot *Harb* signifie "guerre" dans divers sens du terme, guerre militaire de conquête, mais aussi "guerre" religieuse aux autres cultes et croyances, c'est-à-dire effort prosélyte et missionnaire. Plusieurs encyclopédies l'évoquent, notamment celles en ligne dont wikipedia.org, consulté le 22 octobre 2018.

⁴ *Ibid.* Plus tard, la théologie musulmane évoluant et les relations des États musulmans avec le reste du monde se complexifiant, d'autres appellations apparaîtront.

La laïcité en Turquie, la séparation des cultes et de l'État en France et ailleurs, sont des concepts récents qui ont suscité le concept *Dâr ash-Shahâda* « domaine du témoignage ». On peut considérer ce terme comme un néologisme qui définit le domaine géographique où le croyant musulman doit « porter témoignage de sa foi » en vivant au sein d'une société laïque, mais selon les préceptes de l'Islam.

Un autre néologisme est le *Dar al-Dawa* « domaine de l'invitation ». Il est utilisé pour décrire trois choses :

- historiquement, l'Arabie préislamique avant et pendant la vie de Mahomet ;
- géographiquement, une région où vit une population modérément musulmane ou récemment convertie (à l'exemple des Aimaks d'Afghanistan, des Kalash du Pakistan, des populations turques ou iranophones de l'Asie centrale ex-soviétique ou chinoise, de la plupart des Indonésiens), population qui garde encore des traditions non-musulmanes et qui est « invitée » à adopter un Islam « plus pur » ;
- enfin, plus récemment les populations d'origine musulmane d'Occident, « désislamisées » (ou laïcisées), elles aussi « invitées » à revenir à davantage de pratique religieuse.⁵

Un dernier néologisme est le *Dar al-Amn* « domaine de la sécurité », parfois utilisé pour le statut des musulmans dans des pays non-islamiques, où aucune restriction légale ne heurte la pratique de l'Islam par ceux qui s'en réclament : cela vaut pour des pays traditionnels du *Dar al-'Ahd* ou *Dar al-Suhl* comme la Roumanie, mais aussi pour des pays à minorités musulmanes, non-laïcs, où les religions se partagent l'espace public, comme les Pays-Bas, l'île Maurice ou bien l'Éthiopie...

En rapport avec les domaines ci-haut brossés, on peut relever que près d'un milliard et 200 millions de personnes, et même un peu plus (les chiffres à dispositions varient d'un document à l'autre) constituent ce qui est

⁵ *Ibid.* art. sur la division du monde musulman.

communément désigné de nos jours comme étant le monde musulman⁶, englobant d'innombrables pays de la planète disséminés sur tous les continents. La désignation monde musulman ne fait donc pas référence à une réalité géographique strictement circonscrite, pas plus qu'elle ne désigne précisément des groupes sociaux ou des cultures, encore moins les peuples du Proche-Moyen-Orient et d'Afrique du Nord dont les ancêtres ont participé à l'élan expansionniste de la religion fondée par Mahomet.

On peut aligner cinq grands ensembles pour parler du monde musulman, répartis sur une gigantesque étendue géographique allant de plusieurs pays de l'hémisphère nord et de l'Est de l'Afrique, passant par le Proche-Moyen-Orient, la partie Est-européenne et l'Asie dans sa globalité, culminant sur la grande archipel du Pacifique : l'Indonésie.

Ce dernier territoire constitue le plus grand pays musulman au monde. Mais le monde musulman est tentaculaire et se trouve ramifié dans le reste de la planète, avec une présence de plus en plus accrue, rendue possible par d'interminables flux migratoires qu'accélère aujourd'hui la mondialisation.

Si plus d'un milliard d'individus se réclament aujourd'hui de l'Islam, un chiffre emboitant le pas aux populations chinoise puis indienne, du moins au plan strictement démographique, c'est dire son importance du point de

⁶ Certains spécialistes d'histoire des religions, des sociologues et ethnologues, mais aussi des philosophes et analystes des faits internationaux, avancent qu'il existe, par-delà les particularités que d'aucuns peuvent relever, une société musulmane avec ses valeurs et ses craintes. Cette représentation est réelle aussi bien dans le monde non-musulman que dans le monde musulman lui-même. Les grands événements récents, singulièrement liés au terrorisme international et à la situation éminemment conflictuelle du Proche-Moyen-Orient (des printemps arabes à l'avènement de Daesh) ont opposé, dans un élan de « choc des civilisations » évoqué par Samuel Huntington (ci-haut relevé) et parfois dans un amalgame caractéristique (de part et d'autre), le monde occidental matérialiste à outrance au monde musulman tout entier fondé sur l'observance rigoureuse de sa foi. L'idée principale et apparente des extrémistes islamistes est celle de vouloir défendre et promouvoir une société organisée selon les préceptes du Coran dans son interprétation et son application des plus strictes. Fort malheureusement, la communauté musulmane est la toute première victime – et comment ! – de ce projet, certainement voué à l'échec, bien que les mouvements islamistes internationalisés soient très loin de s'avouer vaincus.

vue géopolitique, car on sait combien la géographie et la démographie constituent deux facteurs originaires de puissance dans la construction des nations. L'immense communauté musulmane fascine autant qu'elle inquiète, d'autant que se réclamant parfois aussi d'une appartenance étatique, elle ne peut se confondre en même temps à une organisation gouvernementale et/ou intergouvernementale, c'est-à-dire à une structuration d'Etat au sens juridique du terme.

La courbe démographique musulmane est d'ailleurs amenée à s'élever, voire à s'accélérer ; des projections, forcément aléatoires, pour 2025 estimerait des proportions allant jusqu'à 1,5 milliards de musulmans dans le monde⁷. Le fantasme d'un « péril islamique » en ferait trembler plus d'un tant et si vrai que le facteur démographique, je l'ai ci-haut relevé, est porteur de puissance, de toutes formes de puissance.

Mais en réalité il n'y aurait pas grande inquiétude à se faire, les peuples de l'Islam évoluent dans les mêmes variantes de trame de vie que tous les autres, y compris le danger islamiste auquel le monde fait face et dont ils sont les premières victimes.

Peu importe la démographie, la diversité géographique est dépassée par une structure internationale non moins redoutable : la Conférence des pays islamiques, organisation à vocation politique regroupant 51 Etats, j'y reviendrai, avec pour mission d'installer une certaine cohérence et une unité dans la grande mosaïque de sociétés d'origines diverses, ayant pour horizon commun l'émergence et l'émancipation des peuples musulmans.

⁷ THORAVALL, Y. et ULUBAYAN, G., *Le monde musulman : une religion, des sociétés multiples*, Larousse, Paris, 2003, p. 10. Les deux auteurs ne s'arrêtent pas dans leur réflexion commune à décortiquer le monde musulman : la richesse de leurs recherches pénètre ce monde, dans son panorama actuel, tout en remontant à l'épreuve de la colonisation telle que vécue par les peuples concernés, mais aussi en plaçant l'islam face à la modernité, face à l'Etat, la laïcité et les sciences. Ils y ajoutent la confrontation à la mondialisation, notamment depuis les attentats du 11 septembre 2001, avec toutes leurs répercussions, essentiellement au Proche et Moyen-Orient. Je me suis inspiré fortement de l'analyse de ces auteurs pour proposer une interprétation plus actualisée de ce que l'on peut comprendre du monde musulman.

Les choses devant être prises dans leur juste proportion, on peut faire émerger à travers l'étendue géographique du monde musulman cinq grands ensembles : l'Afrique prise globalement dans son hémisphère nord et sa partie orientale ; le monde arabe et le Moyen-Orient majoritairement sunnite⁸ mais comprenant des pays à forte présence sunnite comme l'Iran, mais aussi la Turquie et l'Afghanistan ; le sous-continent indien englobant le Pakistan, l'Inde, le Bangladesh, tous majoritairement sunnites ; le Caucase/Asie centrale avec l'Azerbaïdjan chiite et les peuples caucasiens, mais aussi les Etats centre-asiatiques : Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan, Turkménistan (largement sunnite) et Tadjikistan à prédominance chiite ; enfin l'Asie du Sud et du Sud-Est, avec principalement l'Indonésie et la Malaisie.⁹

Au demeurant, l'Islam est, du point de vue démographique, je l'ai relevé, un fait largement asiatique dont le centre de gravité s'ancre dans le sous-continent indien et dans l'Asie du Sud, avec un nombre de croyants estimé à plus de 650 millions.

Néanmoins, leur intégration à la Umma, la grande communauté musulmane, s'est faite plus tardivement sur le mode d'une adhésion nettement pacifique et donc sans recours au djihad, même si certaines tentatives d'imposer l'Islam par la force à des indigènes restent rapportées par quelques observateurs.

⁸ Le Sunnisme est le courant majoritaire de l'Islam, s'appuyant sur la Sunna qui signifie en arabe « coutume », « tradition ». La quasi-totalité des ouvrages sur l'histoire de la religion musulmane le mentionne.

⁹ THORAVALL Y. et ULUBAYAN, G., *Op. cit.*, p. 11.

Dans le monde musulman, en forme de petit épilogue, une place hors du commun doit être accordée aux fidèles de Balkans¹⁰, albanais ou bosniaques, convertis à l'Islam à l'époque de l'Empire ottoman. L'histoire récente, avec la guerre civile déclenchée à la fin du XXe siècle en ex-Yougoslavie, a imbriqué le fait politique et le fait religieux, culminant sur des conséquences néfastes pour les musulmans de cette grande fédération. Leur existence aux côtés des chrétiens, notamment orthodoxes, n'a pas toujours été aisée, mais ils ont survécu à l'imposante culture d'une Europe judéo-chrétienne.

En Bosnie particulièrement, il s'est même produite une coopération entre la CIA et les islamistes locaux, face à la répression dont furent victimes les musulmans de ce pays lors du démembrement de la fédération

¹⁰ Les fidèles des Balkans ont été parfois désignés comme « musulmans non-alignés ». Les communautés musulmanes des Balkans, résultant de cinq siècles de domination ottomane et formant un ensemble de peuples indigènes islamisés ou descendants des colons turcs ottomans, ont connu une évolution distincte du reste du monde musulman. Partout minoritaires, sauf en Albanie, les musulmans des Balkans ont le plus souvent partagé les modes de vie de leurs concitoyens chrétiens et défendu la cause du nationalisme plutôt que celle de l'Islam, avant de prendre part à la vaste entreprise du Maréchal Tito, communiste et autocrate pour certains, dans une Yougoslavie multiethnique et multiconfessionnelle issue de la résistance au nazisme durant la Seconde guerre mondiale. Lire THORAVALL, Y. et ULUBAYAN, G., *Op. cit.*, p. 65. Il s'agit surtout d'une osmose illustrée par la promotion des musulmans, majoritaires en Bosnie-Herzégovine, au rang de « nation » en 1961, au même titre que les Serbes orthodoxes et les Croates catholiques, avec lesquels ils partagent la même identité ethnique slave. Dans ce sens d'ailleurs, le conflit armé en ex-Yougoslavie n'est pas un conflit interethnique. Par l'élévation sans précédent, mais contradictoire, voire hérétique face à l'Islam, des musulmans au même rang que les chrétiens, Josip Broz Tito avait voulu mieux intégrer cette catégorie de la population dans la Yougoslavie fédérale, en leur faisant passer l'envie de constituer une communauté musulmane distincte. D'abord bien accueillie par les fidèles yougoslaves de l'Islam, qui se reconnaissent par ailleurs dans le non-alignement résolument choisi par Belgrade sur la scène internationale, cette étiquette nationale va encourager progressivement leur engagement à redéfinir leur identité politique au sein de l'entité bosniaque puis de l'Etat fédéral. Dans le douloureux processus de l'émiettement de la Yougoslavie à la fin du XXe siècle (début des années 1990), les ambiguïtés liées au concept même de nation musulmane contribueront à attiser le feu allumé par la guerre civile opposant les trois composantes de la Bosnie-Herzégovine, érigée en 1992 en un Etat indépendant qui ne devra cependant sa survie qu'à l'implication en sa faveur de la communauté internationale.

yougoslave.¹¹ En fait, les Occidentaux n'avaient de choix que de prendre position en faveur de leur dirigeant Izetbegovic, bien que la CIA ait semblé s'y opposé au départ. Des centaines, certainement des milliers de combattants islamistes ont par la suite été formés et dotés d'armes dernier cri pendant plusieurs années dans les camps bosniaques.

De leur côté, les Etats-Unis d'Amérique abriterait près de 20 millions de musulmans, comptant décisivement des Afro-Américains convertis à l'Islam face à la politique ségrégationniste longtemps subie par eux, et plus récemment, des immigrants du Proche-Moyen-Orient éjectés de leurs pays par des conflits armés dévastateurs impliquant d'ailleurs des motifs d'apparence politico-religieuse, avec, pour ne s'en référer qu'à ce mouvement, la volonté de Daesh (Etat Islamique) prônant un retour au « califat ». Quoi qu'il en soit, l'islam radical – j'y reviendrai – s'il est stigmatisé de manière ostensible surmontée du sensationnalisme et entretenue dans les opinions publiques des tendances, masquées ou avérées, à l'islamophobie (confondue à la menace islamiste), reste une donnée marginale, qui ne saurait masquer un souci d'intégration plus largement partagé par des communautés s'adaptant aux lois et règles qu'impose leur environnement.

I. 2. Le monde arabe

A trop vouloir se concentrer sur le parcours historique des institutions islamiques, on peut le plus facilement du monde oublier que dans la grande communauté musulmane représentant plus d'1,2 milliard de croyants, autour de 200 millions seulement sont Arabes et donc minoritaires sur le plan démographique sauf, me semble-t-il, sur celui de l'influence religieuse et culturelle...

Les Arabes se sont regroupés, sur le plan politique, je le commenterai plus tard, au sein d'une ligue dans le but de recréer une hypothétique unité qui ne doit rien au « califat » historique. La Ligue arabe

¹¹ DENOËL Y., *Le livre noir de la CIA*, Nouveau Monde éditions, Paris, 2007, p. 357-359. On retrouvera même des islamistes bosniaques, formés par le biais de la CIA et/ou de l'Administration Clinton, dans d'autres conflits, en particulier au Kosovo, et dans les attentats qui vont se multiplier contre les intérêts américains en Afrique et au Moyen-Orient.

dont la naissance a lieu sous les bons offices de la Grande Bretagne en 1945 au sortir de la Deuxième guerre mondiale est fondée par sept pays : l'Arabie Saoudite, l'Égypte, l'Irak, le Liban, la Syrie, le Yémen et la Jordanie. Puis vont s'y joindre l'Algérie, le Bahreïn, les Comores, Djibouti, les Emirats Arabes Unis, le Koweït, la Libye, le Maroc, la Mauritanie, Oman, la Palestine, le Qatar, la Somalie, le Soudan, la Tunisie.

A l'Aube du XXI^e siècle on a dénombré 220 millions d'Arabes et d'Arabophones, y compris des chrétiens autochtones du Proche-Moyen-Orient, très minoritaires (les estimations dépassent à peine les 10 millions d'individus, un peu plus concentrés en Égypte avec 10 à 12% de la population totale du pays, au Liban surtout avec près de 40% et en Syrie d'avant le conflit déclenché en 2011, mais aussi en Irak, en Palestine, en Jordanie et en Israël qui en compte pour environ 20% des citoyens).

Historiquement le monde arabe peut être considéré comme le premier à hériter de l'Islam classique, continuant à exercer à ce titre une influence indéniable sur le reste du monde musulman dont il peut se targuer de constituer le noyau avec comme argument irréfutable le pèlerinage de la Mecque et la concentration de grandes universités en Arabie Saoudite, en Égypte, en Iran...

Pourtant, le monde arabe, faut-il le rappeler, ne constitue qu'une partie bien distincte du monde musulman : la confusion récurrente entre musulmans et arabes demeure à l'origine d'un malentendu beaucoup trop répandu. De la sorte on en vient à oublier que les plus grands pays musulmans ne sont pas arabes et se trouvent plutôt en Asie qu'au Proche-Orient ou en Afrique du Nord, notamment l'Indonésie en premier, le Pakistan et l'Inde dont les musulmans, minoritaires par rapport à une population globale de 1,3 milliard d'habitants, représentent un poids démographique aussi important que l'ensemble des Arabes.

Il est de surcroît à noter que le monde arabe est à cheval sur deux continents constituant en même temps deux régions géopolitiques : l'Asie dans sa partie occidentale, c'est-à-dire le Proche-Moyen-Orient avec le Croissant fertile (la Mésopotamie ancienne) et la péninsule arabique d'où

l'Islam s'est répandu dès les VI^e et VII^e siècles sous la grande impulsion de Mahomet, trois fois Chef, et l'Afrique dans sa partie Nord (le Maghreb et le Machreq) embarquée dans une expansion religieuse fulgurante dès les débuts de l'expansionnisme islamique avec l'hégire, doublée d'un phénomène de colonisation devant imposer la langue arabe aux indigènes...

L'identité linguistique, voire ethnique arabe, autochtone, si l'on établit une filiation entre les tribus arabes qui ont suivi Mahomet et leurs cousins sémites descendants des civilisations mésopotamiennes ou phéniciennes, ou importée, comme c'est le cas en Afrique du Nord où elle s'est imposée aux civilisations égyptienne, numide ou carthaginoise, constitue, d'après Yves Thoraval et Gari Ulubeyan¹², le ciment du vaste espace culturel ayant en commun la langue du Coran (le livre saint de l'Islam) et partant des côtes atlantiques du Maroc aux rivages omanais de l'océan Indien en passant par le pourtour méditerranéen du Proche-Orient.

I. 3. Le monde turco-iranien

L'expression « monde turco-iranien » avec les données y afférentes sont fournies par Y. Thoraval et G. Ulubeyan.¹³ On sait que l'histoire de la Turquie est fortement liée, dans la relecture qu'on peut en faire, au plus grand « califat » qui ait existé pendant plusieurs siècles, l'Empire ottoman. Il n'est de là pas étonnant que l'Etat turque se réclame porteur de valeurs islamiques profondes dont peuvent s'inspirer d'autres pays du Proche-Moyen-Orient ou du monde.

Des chercheurs prenant en compte les facteurs géographique et démographique font savoir que le monde turcophone s'étend des rives turques du Bosphore à l'Ouest au Xinjiang/Sinkiang chinois à l'Est en passant par les anciennes républiques soviétiques de l'Asie centrale et certaines contrées du Caucase, comme la république d'Azerbaïdjan ayant appartenu à l'URSS, sans omettre la Fédération de Russie même qui compte quelques millions de Tatars et de Bachkirs.

¹² THORAVAL, Y. et ULUBAYAN, G., *Op. cit.*, p. 13.

¹³ *Ibidem*, pp. 18-23.

A la suite des grandes vagues de migrations et invasions qui se sont produites entre les Xe et XVe siècles, des peuples ouralo-altaïques d'Asie centrale et du Sud-Ouest de la Serbie, délaissant pour certains le bouddhisme, ont adopté l'islam avant de l'imposer à des peuples conquis, fait notable dans les Balkans à l'époque de l'Empire ottoman. Ce grand groupe représente à lui seul aujourd'hui un peu plus de 140 millions d'individus dont plus de 60 millions pour la seule Turquie, pratiquant un Islam d'obédience généralement sunnite, mais il existe comme on peut bien le penser des Turcs chiites comme les Azéris ou ceux qui observent le rite alévi (branche du chiisme).

Le cas de la Turquie, pays musulman, est assez particulier, du fait d'ailleurs que les peuples qui ont constitué ce grand Etat comme ci-dessus relevé, ont suivi des évolutions différentes. De nos jours, on peut s'en convaincre, la Turquie est tournée vers l'Europe occidentale et même vers l'Occident simplement : elle est membre de l'OTAN et croit toujours défendre sa candidature auprès de l'Union Européenne tout en jouant à la faveur de cette dernière le plus grand rôle d'endiguement de l'immigration (sorte de garde-fou européen).

Par contre, l'Asie centrale demeure sous l'influence de la Russie et en partie sous la domination de la Chine. Nonobstant, l'Asie mineure (la Turquie singulièrement) et l'Asie centrale partagent, du fait de l'histoire de leurs peuples (kémalisme en Turquie et communisme dans les Etats d'Asie centrale), une même tendance à la laïcité et une certaine fascination pour Istanbul, ancienne capitale du monde turcophone, voire musulman, même si l'idéologie du panturquisme du pantouranisme qui visait à rassembler les peuples turcophones dans un seul et même ensemble politique, reste aujourd'hui fantasmagorique en dépit de tout élan nationaliste.

Une particularité est celle de la Fédération de Russie : elle compte en son sein, on l'oublie parfois, des peuples turcophones majoritairement sunnites et défendant de plus en plus sensiblement leurs racines musulmanes.

Cette démarche est à prendre d'autant plus au sérieux que des peuples du Caucase du Nord, sans appartenir à la famille ethnique turque, ont tissé au cours de leur histoire des liens étroits avec les Turcs qui leur ont apporté de l'aide dans des situations désespérées, notamment à l'époque où ils furent acculés par les armées du Tsar.

En République de Tchétchénie, par exemple, des liens distendus à une certaine époque sont de plus en plus affirmés et assumés par une proximité de plus en plus visible avec la Turquie.

L'URSS communiste ne put jamais se défaire de la pratique islamique¹⁴, pas plus qu'elle ne put étouffer les communautés chrétiennes ou autres, en partie entrées en clandestinité.

En plein cœur de l'immensité russe, la république du Tatarstan, enclavée dans les steppes autrefois dominées par la Horde d'Or turco-mongole, riche en pétrole, est le principal foyer de turcophones musulmans de la Fédération de Russie. D'ailleurs le Tatarstan a caressé un moment des rêves d'indépendance très vite étouffés par le pouvoir central et vite dissipés aussi par une population sunnite généralement peu pratiquante.

La communauté de religion et de langues appartenant à la souche turque, à l'exception du Tadjikistan, avec des variantes dialectales très prononcées, ne peut être que difficilement érigé en un ensemble politique cohérent, compte tenu en outre de la civilisation iranienne commune dont les

¹⁴ Certains Oulémas, dans le droit chemin des réformistes musulmans de l'époque tsariste, rassemblés au sein du groupe de la « Nouvelle Mosquée », ont cherché à coopérer avec les communistes, prônant des réformes dans le but d'adapter la révolution bolchévique de 1917 aux réalités de la société musulmane. Après un usage purement tactique du fait islamique, le nouveau pouvoir changera de stratégie dans les années 1920, en prélude de la naissance de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (1924), et interdira les institutions issues de l'Islam de fonctionner ou plutôt d'exister, comme ce fut le cas pour toutes les autres religions. En réaction, des « musulmans communistes », à l'instar de l'érudit tatar Mir Sultan Galiev qui défend un courant national-islamique du communisme, appelèrent à la résistance contre les Russes classant les musulmans au rang de « nationalistes locaux » réactionnaires et voués à la disparition. Une sanglante campagne antimusulmane contraignit vite ce qui subsistait de militantisme islamique dans le monde soviétique à passer, comme pour les autres croyants, dans la clandestinité. Lire THORAVALL Y. et ULUBAYAN G., *Op. cit.*, p. 57.

valeurs sont bien répandues dans ce vaste espace, bien qu'enclavé. Les rivalités nationales et nationalistes héritées de l'histoire et les intérêts économiques suscités par d'énormes ressources pétrolières renfermées par le bassin de la mer Caspienne divisent les Etats de cet espace géographique.

On peut ajouter que le monde turcophone islamique d'Asie centrale englobe aussi les contrées occidentales de la Chine, de vastes étendues dominées par la chaîne du Pamir et donc peu peuplées, où les musulmans, étroitement surveillés par le régime de Pékin qui redoute les velléités irrédentistes des peuples voisins, font face à un assujettissement actif de la part des Han (ethnie chinoise dominante), au point de devenir minoritaires sur leurs propres terres, à l'instar de ce que subissent les Tibétains bouddhistes plus au Sud.

C'est le cas, avance-t-on, de 9 millions d'Ouigours du Xinjiang/Sinkiang chinois, ancêtres présumés des Turcs de Turquie, dont le nombre est estimé autour de 50 millions d'individus, parmi lesquels 14 millions de Chinois de souche islamisés (Huis) répartis dans le reste de la Chine. Faisant face à un profond désavantage démographique et se sentant menacés dans leur survie même, ces musulmans sont parfois tentés par une expression radicale de leur foi.

Il est à noter, en approfondissement de ce qui est ici expliqué sur le monde turco-iranien, que le Tadjikistan iranophone, à la différence de plusieurs pays du Caucase et dans les limites autorisées par un contexte régional très tendu, est tourné davantage vers l'Afghanistan et l'Iran, avec lesquels il partage le même attachement au chiisme. Mais l'on est aussi en droit de faire précisément observer qu'après une longue guerre civile vers la fin du XXe siècle, opposant le gouvernement cryptocommuniste aux islamistes, le Tadjikistan demeure étroitement dépendant de la Russie.

La transition est toute trouvée pour évoquer un autre espace de civilisation qui s'est intégré à l'Islam tout en conservant une très forte identité culturelle, le monde iranien (l'environnement de l'ancienne grande Perse appartenant au groupe linguistique indo-européen). L'Iran, auquel s'ajoutent des grands peuplements tadjiks, kurdes (dont les dialectes distincts font

partie du groupe iranophone) et afghans, a adopté le chiisme, marque singulière de son identité nationale, qui lui a permis d'évoluer différemment dans un monde musulman parfois très embrouillé, mais surtout très majoritairement sunnite.

La situation des Kurdes devrait être abordée avec sérieux et profondeur, même si ce n'est pas mon souci majeur, car il s'agit d'un peuple sans Etat (nourrissant cependant de manière déterminée le rêve d'un Kurdistan étatique), écartelé entre l'Iran, la Turquie, l'Irak et la Syrie, mais dont on estime le nombre aujourd'hui à près ou plus de 30 millions de personnes. Somme toute, les peuples iranophones partagent la même identité linguistique et/ou culturelle, encore faut-il relever que les pays turcophones d'Asie centrale ont été fortement influencés au cours des âges par la civilisation perse.

L'Afghanistan est par essence une terre de transit et d'échanges, qui fait le lien avec le sous-continent indien, parce que situé à cheval sur le monde iranien et l'Asie centrale. Mais il s'agit d'un Etat à forte consonance iranophone où l'ethnie pachtoune, majoritaire, est fortement attachée à la culture perse et à l'Islam adopté par l'Iran, même si les sunnites semblent rafler la majorité en principe. L'emplacement géographique de ce pays est en partie source de ses malheurs : divisions, convoitise, dévastation par autant d'années de guerre civile, de terrorisme et d'occupations étrangères diverses, propulsion au-devant de la scène internationale au travers l'islamisme radical des talibans, luttes acharnées pour le pouvoir et impossible démocratisation...

Ayant accordé l'hospitalité aux réseaux terroristes intégristes dont le pilier principal à l'époque se trouve être Al-Qaïda de Oussama Ben Laden, l'Afghanistan s'est exposé, en 2001 précisément, après les attentats du 11 septembre, à une riposte foudroyante des Etats-Unis d'Amérique qui chasseront le pouvoir taliban de Kaboul, la capitale, ouvrant un premier front dans la « guerre contre le terrorisme ». Un gouffre béant va désormais être creusé dans l'opinion internationale, amalgamant Islam et islamisme, terroriste et musulman, djihad et « djihadisme »...

II. DES ISLAMIS

Existe-t-il un Islam ou plusieurs Islams ? De toute évidence une seule religion monothéiste mondialement reconnue a été instituée par le Prophète Mahomet, avec comme fondement scripturaire le Coran et comme assise juridique la charia. Mais il se trouve que la pratique de l'Islam est liée à certaines caractéristiques culturelles et donc aux modes de vie de chacune des populations dans leurs milieux de vie traditionnelle et dans une certaine évolution sociopolitique.

D'où la préoccupation d'apporter un éclairage sur les particularités de l'Islam en rapport avec les régions et les sous-régions dans lesquelles il s'est développé au cours des siècles.

II.1. L'Islam indien et de l'Asie du Sud-Est

L'Islam indien, c'est-à-dire celui pratiqué dans le sous-continent majoritairement hindouiste dont une partie fut convertie, notamment en recourant à la force, par la dynastie des Moghols venus d'Asie centrale au XVI^e siècle, constitue, en dépit des passerelles linguistiques et culturelles reliant les mondes iranien et indien, une entité distincte, d'un poids démographique très imposant.

Première communauté musulmane par le nombre (il regroupe plus de 500 millions de croyants). L'Islam indien comprend trois grands groupes de force démographique et même politique plus ou moins égale.

Le premier corps est celui formé par le Pakistan, pays musulman de plus de 150 millions d'habitants majoritairement sunnites, mais englobant dans sa minorité 15% de chiites duodécimains (la deuxième communauté chiite après l'Iran) et 3% de non-musulmans, répartis entre chrétiens et hindouistes restés après les transferts de populations intervenus consécutivement à l'indépendance de l'Inde en 1947 qui eût pour

conséquence principale la partition de la grande colonie britannique en deux Etats distincts : le Pakistan musulman et l'Inde hindouiste.¹⁵

Quant au second groupement, il est représenté par le Bangladesh avec aussi plus de 150 millions d'habitants en majorité sunnites étouffant les quelques 10% de chiites et une plus forte minorité hindouiste aujourd'hui malmenée. Cet Etat, autrefois dénommé « Pakistan oriental », est issu de sa sanglante sécession d'avec le « Pakistan occidental » en 1971.

Enfin, le troisième ensemble est formé par l'Inde qui abrite la plus importante communauté musulmane de la sous-région, forte de 150 millions de fidèles. Néanmoins, sur 1,3 milliard d'Indiens à 85% hindouistes, les musulmans ne sont qu'une petite minorité regroupant un peu plus de 10% de la population, sachant qu'il existe à côté d'eux des citoyens tournés vers d'autres croyances, en l'occurrence des chrétiens et des bouddhistes essentiellement. Terre de conquête et de prédication musulmane, l'Inde a aussi été un refuge pour différents peuples, notamment venus de la Perse zoroastrienne fuyant les invasions arabes dès le VIIe siècle. Fédération théoriquement laïque, l'Inde est aussi la plus grande démocratie du monde, où cohabitent harmonieusement différents groupes religieux.

Nonobstant, des conflits récurrents opposant musulmans et hindous exacerbent les antagonismes sur le territoire dans son ensemble, avec comme point culminant les tensions au Cachemire indien où la majorité musulmane en rébellion contre le pouvoir central de New Dehli est soutenue par le Pakistan.

Pour ce qui est de l'Asie du Sud-Est, même si elle ne présente pas d'unité ethnique ou linguistique, elle constitue elle aussi un ensemble à part entière, rassemblant plus de 250 millions de musulmans sunnites. L'Indonésie

¹⁵ Le poète et juriste indien Mohammed Iqbal (1876-1938), bien que profondément influencé par l'humanisme européen laïque, croit-on, milita pour la création d'un Etat musulman séparé de l'Inde, un credo qu'Ali Jinnah, un brillant avocat musulman de Bombay, mettra à exécution à partir de 1947, au prix de la sanglante « partition » de l'Inde. Les ouvrages en anglais d'Iqbal traitant de la modernisation de l'Islam, dans lesquels il tente de concilier la pensée coranique avec les idées du philosophe français Henri Bergson et de Nietzsche, auront un ascendant profond sur l'intelligentsia musulmane.

est le pays emblématique de cette forte communauté, présenté comme le premier Etat musulman de la planète par sa population. Bien que très représentative du monde musulmans, l'Asie du Sud-Est n'a jamais été une terre de « djihad » au sens de guerre sainte, et l'Islam y a été introduit pacifiquement, à partir du XVe siècle, par des négociants venus de l'Inde ou du Yémen, dont le prosélytisme fera souche, sans se traduire par des persécutions contre des adeptes d'autres religions devenus minoritaires.

En dehors du radicalisme intégriste et même d'un comportement extrémiste islamiste, les citoyens non musulmans n'ont jamais eu à s'inquiéter outre mesure du poids de la communauté musulmane dans leur environnement quotidien.

En Malaisie, par exemple, avec 25 millions de citoyens, les identités nationales, forgées par des coutumes ancestrales, ont donné lieu à une interprétation singulière et assez libérale de l'Islam, cependant la montée de l'islamisme politique tend à ruiner tout élan de cohabitation harmonieuse.

Même l'Indonésie (plus de 220 millions d'habitants dont environ 20% de chrétiens, d'hindouistes et autres croyants), autrefois épargnée de toute tension, devient secoué par des conflits sporadiques violents entre regroupements communautaires et même présentée depuis le 11 septembre 2001 comme l'un des fronts les plus sensibles de la « guerre contre le terrorisme ».

Un autre pays à prendre en compte dans l'islam de l'Asie du Sud-Est est Brunei, avec 340 millions d'habitants, petit sultanat enclavé dans l'île de Bornéo, enrichi par le pétrole qui le désigne comme l'un des Etats les plus riches du monde et classe son sultan parmi les toutes premières fortunes de la planète. Singapour, certainement le plus riche des Etats sus-évoqués et bien entouré par eux, n'échappe pas à l'ascendance de l'Islam dans la sous-région, bien que comptant seulement 15 à 20% de pratiquants d'Islam.

Mais il faut surtout noter que comme Singapour avec une considérable présence de Malais avant tout, nombre d'Etats asiatiques non-musulmans ont une population composée en partie de citoyens musulmans plus ou moins importants quantitativement comme au Sri Lanka (les

« Moors » ou « Maures » représentent 8% d'une population de 20 millions d'habitants), en Birmanie (les Rohingyas musulmans : 4%), le Cambodge avec la toute petite minorité « cham », la Thaïlande, les Philippines dont des factions islamistes harcèlent la « démocrature » en place afin d'ériger un Etat musulman au Sud de l'archipel.

II. 2. L'Islam en Afrique subsaharienne

Au-delà de l'Islam du monde arabe dont fait partie le Maghreb, l'Afrique au Sud du Sahara, comme l'Extrême-Orient, s'est ouverte à l'Islam globalement de manière pacifique, à partir du XI^e siècle, essentiellement par un intensif trafic commercial dont la traite des Noirs et l'esclavage.

Il faut bien prendre en compte les arguments de certains auteurs qui avancent que l'Islam a été introduit en Afrique (c'est-à-dire aussi en Afrique noire) avant même qu'il ne s'étende en Arabie.¹⁶

Il semble parfaitement que l'Afrique noire ait été de tout temps représentée dans les universités ainsi que dans les représentations populaires comme un continent de sociétés en guerre. On peut encore s'en convaincre aujourd'hui par une simple analyse de la couverture médiatique mondiale du quotidien africain, avec un espace important réservé aux conflits dits ethniques. Cette lecture a longtemps occulté l'auto prise en charge des peuples africains et/ou leur participation à l'essor de certaines civilisations, y compris la civilisation musulmane.

Nonobstant, on pense aussi que le désert du Sahara a constitué une barrière pour l'expansion de l'Islam vers l'Afrique globale. Evidemment, il fut plus facile d'étendre la nouvelle religion, particulièrement à l'époque du califat

¹⁶ C'est ce que relate Ousmane Kane, professeur de religion et de société islamique contemporaine à Harvard, dans son livre *Au-delà de Tombouctou : une histoire intellectuelle de l'Afrique occidentale musulmane*. Il s'agit d'une traduction de son entretien avec la Gazette d'Harvard dans laquelle il aborde la place de l'islam en Afrique, ses origines et sa contribution dans la civilisation islamique, traduction réalisée par *Mizane Info*, publié le 26 octobre 2017. On peut bien déceler dans les propos de l'auteur, l'idée fausse la plus répandue en Occident et au Moyen-Orient concernant les musulmans africains, plus précisément sur l'importance de l'héritage musulman de l'Afrique de l'Ouest qui représente plus qu'un fil mineur dans la plus grande tapisserie de l'Islam.

des Omeyyades dont Damas fut la capitale, sur toute la l'Afrique du nord en gagnant en même temps la péninsule ibérique, mais également vers l'Est du noyau islamique, quasiment jusqu'en Inde antique, considérant que le Pakistan fait partie de ce grand ensemble géographique dans ses origines et son évolution. Le Sahara s'est constitué pendant ce temps comme frontière endiguant l'élargissement évolutif du monde musulman.

Les seuls vrais échanges en direction du sud, partant du Moyen-Orient, reposent sur les marchands de la côte est de la mer Rouge, et sur un traité entre l'Egypte et le royaume chrétien de Makuria (Nubie). Cet accord bilatéral, négocié en 652, communément désigné sous le nom de baqt, garantissait la fin des hostilités et permettait la libre circulation des biens et des personnes de part et d'autre de la frontière égypto-nubienne. Plus inhabituel, l'accord prévoyait également la livraison annuelle par les Nubiens d'un nombre déterminé d'esclaves (entre 360 et 400 selon les sources) en échange du versement par les musulmans de denrées alimentaires (céréales, vin...) et de produits manufacturés, notamment textiles.¹⁷

A la même époque, sur la côte ouest, la situation était plus confuse. Les Arabes installés au Maghreb voulaient faire du commerce avec les pays qui possédaient des ressources en or, mais le désert à traverser leur était très hostile. Ils opéraient donc les transactions et le transport avec l'aide des nomades qui connaissaient les routes et leurs pièges. Une fois la muraille du Sahara renversée, les populations berbérophones converties à l'Islam vont servir de relais de la religion, mais sans prosélytisme ni djihad, cependant avec un surcroît de succès.

Aux royaumes du Ghana, du Tekrour, du Kanem, (entre les actuels Sénégal, Mali et Burkina Faso), des souverains vont adopter ainsi la nouvelle religion. Au-delà du salut de leurs âmes, cette conversion va leur permettre surtout de s'installer dans un commerce intercontinental où les contacts sont

¹⁷ LE CHATELIER L., « Comment l'islam s'est ancré en Afrique », dans *Sortir Grand Paris*, publié le 15 avril 2017.

facilités. Qui plus est, l'Islam institué leur donne aussi sur leurs propres terres, prestige et pouvoir auprès de la population.

Parallèlement, les Almoravides qui vont régner au XIIe siècle sur le Maroc, la Mauritanie et le sud de la péninsule ibérique décideront de contrôler la route de l'or. Ils occuperont bientôt la côte ouest jusqu'au royaume du Ghana. Même s'ils n'arrivèrent pas à soumettre toute la région, ils apportèrent un Islam sunnite, alors qu'avant, l'Islam arrivé par les berbères était plutôt chiite.

Tout compte fait, on est en juste analyse si l'on décèle que l'Islam a une très longue histoire en Afrique. En fait, je me permets de le souligner, il a été introduit sur le continent africain, d'après plusieurs islamologues d'ailleurs et en dépit de la frontière formée par le Sahara, avant même qu'il ne s'étende en Arabie, sans parler des pays voisins de la péninsule arabique. Le prophète Mahomet aurait envoyé des dizaines de ses compagnons en Éthiopie avant le début de l'Hégire. Entré en contact avec les cultures locales, l'Islam s'est adapté aux traditions des populations indigènes dites à l'époque animistes.¹⁸

¹⁸ L'animisme reste une interprétation religieuse fardée lorsqu'on considère la profondeur et l'originalité des cultures africaines – d'Afrique noire substantiellement – dans leur globalité : les indigènes d'Afrique, dans leurs pratiques liées à la religion, notamment ancestrales (culte des ancêtres) ou aux croyances diverses (se rapportant aux relations entre le monde des vivants et le monde de l'au-delà), ne croient pas en l'existence d'une âme dans la nature ou au sein des êtres non humains, pas plus qu'il n'en existe dans les matières naturelles ou les matériaux issus du génie de l'homme, encore moins dans les forces invisibles faisant partie du cosmos. Les Africains subsahariens dans leurs traditions croient bien en un Etre suprême, l'équivalent de Dieu ou d'Allah, Créateur du ciel et de la terre, comme l'ont enseigné dès les premiers instants les peuples étrangers venus à leur rencontre entre le IXe et le XVe siècle. La qualification d'animistes qui colle à la peau des communautés noires d'Afrique depuis les premiers travaux d'ethnologues venus d'Occident et ayant pour seuls lecteurs des chrétiens occidentaux doit donc être récusée.

Si l'on compte aujourd'hui entre 200 et 250 millions d'adeptes de l'Islam (sur 450 à 500 millions pour tout le continent)¹⁹ dans la partie africaine concernée, beaucoup se présentent en premier lieu comme Africains avant de se déclarer musulmans (domination de la culture africaine et syncrétisme plus ou moins réel dans la pratique de l'Islam), encore que cela n'empêche pas une pratique de prosélytisme assumée de la part notamment des mouvements islamistes qui s'activent à éradiquer, bien souvent par des moyens violents, des apports étrangers en même temps que des usages plutôt ancestraux et donc traditionnels.

C'est le cas au Nigeria, moins de 50% de musulmans, avec l'Etat Islamique en Afrique de l'Ouest (Boko Haram), au Soudan avec autant de groupes fondamentalistes actifs au Darfour, ou en Somalie avec les redoutables Shebabs.

L'Islam dit africain et autochtone est présent, en dépit du fait qu'il s'agit plutôt de proportions parfois très variables, dans la majorité des Etats subsahariens où il évolue plus ou moins en bonne intelligence avec le christianisme et d'autres religions (comme le Vodou ou des croyances ancestraux), c'est le cas au Ghana, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, au Bénin, pays dépositaire de la croyance vodouisante, et en Sierra Leone où les musulmans représentent dans leur ensemble la moitié de la population.

¹⁹ Sur près d'un tiers de la population mondiale musulmane vivant en Afrique, la majorité écrasante occupe la moitié nord du continent au-dessus de l'équateur. Dans les pays d'Afrique du Nord comme le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye, l'Egypte et les pays d'Afrique de l'Ouest comme le Sénégal, le Mali, la Mauritanie et le Niger, plus de 90 % de la population est musulmane. Avec plus de 80 millions de musulmans, le Nigeria a la sixième plus grande population musulmane au monde après l'Indonésie, le Pakistan, l'Inde, le Bangladesh et l'Egypte. Lire *Mizane Info*, publié le 26 octobre 2017. Voir aussi *La Caravana del manuscrito andalusí*, documentaire de Lidia Peralta Garcia, 2007, Espagne, 49 mn. Production CEDECOM SL.

Certains Etats d'Afrique de l'Ouest comptent dans leur démographie une majorité musulmane, sunnite pour l'essentiel, comme au Sénégal, en Guinée, en Gambie, au Niger et au Mali.²⁰

Lorsqu'on considère l'Est de l'Afrique, on peut tout de suite noter que l'Islam est très dominant à Djibouti, petit Etat, négligeable pour les non-avertis, de moins d'un million d'habitants, mais aussi dans l'archipel des Comores, pays souvent mouvementé par le fait d'appartenances aux groupes sociaux, moins d'un million d'habitants également. En plus de la Somalie déjà évoquée, très sérieusement mise à l'épreuve ces dernières décennies, d'autres Etats est-africains comptent des citoyens musulmans en nombre non négligeable : l'Erythrée, l'Ethiopie, l'Ouganda, le Kenya, la Tanzanie, le Malawi, le Mozambique et Madagascar. Le Tchad, au centre de l'Afrique, compte une forte représentation musulmane très influente socialement, économiquement et politiquement.

J'ai évoqué l'Ethiopie, mais une place bien singulière devrait lui être accordée : seul Etat d'Afrique ayant échappé à la colonisation systématique occidentale, elle est le berceau et le bastion du christianisme dans la Corne de l'Afrique où l'Eglise nationale, de dogme monophysite, avec sa liturgie antique, était implantée bien avant l'apparition de l'Islam. Les Ethiopiens musulmans n'ont cessé de gagner du terrain et représenteraient actuellement près de la moitié de la population.

²⁰ Tombouctou, célèbre ville malienne, est célèbre pour avoir été un grand centre de commerce et d'apprentissage musulman à l'âge d'or de l'Islam. Il est renommé pour ses nombreuses mosquées et collèges anciens et pour ses collections de manuscrits arabes rares. Pendant des siècles, il a attiré des érudits musulmans et des marchands, mais Tombouctou n'était pas unique. Ce n'était qu'un des nombreux centres savants qui ont prospéré en Afrique de l'Ouest au cours des derniers siècles. Cfr. *Mizane Info*, publié le 26 octobre 2017. Voir aussi Ismaël Diadié Haidara *De Tolède à Tombouctou*, documentaire : au cours des XIIIe et XVe siècles, dans l'Espagne musulmane (al Andalus), de nombreux livres scientifiques ont été écrits. Quand les musulmans ont quitté l'Espagne, beaucoup ont pris leurs manuscrits avec eux. Aujourd'hui, on peut retrouver certains d'entre eux dans les bibliothèques particulières, tout le long de la route des caravanes qui traversèrent le Maroc, la Mauritanie et le Mali. Ce documentaire suit leurs traces. Le réalisateur, propriétaire de la Bibliothèque Andalus de Tombouctou, a passé des années à essayer de récupérer les manuscrits de sa famille et à travers eux, son passé lié à Al Andalus.

En contrecoup du colonialisme en tant que système et de la colonisation comme période de dégradation de l'Afrique, l'Islam représentatif des Africains est à ce jour enraciné en Occident. Les flux migratoires réguliers ou clandestins lui fournissent des fidèles en nombre toujours croissant, amplifié par le phénomène de mondialisation. Pourtant, beaucoup de migrants musulmans présents sur l'espace occidental se distancent peu à peu de la pratique religieuse de leurs pays d'origine et se masquent d'une identité qui, ne pouvant être tolérée par des extrémistes locaux, se résigne à se ranger derrière un communautarisme de fait.

De nombreux centres ont assuré la propagation de l'Islam en Afrique subsaharienne, parmi lesquels des centres importants de l'apprentissage musulman en Afrique de l'Ouest dont Agadez au Niger, Walata et Shinqit en Mauritanie, Djenné au Mali, Kaolack, Pire, Koki au Sénégal et Kano, Katsina et Borno au Nigéria, pour ne s'en référer qu'à quelques-uns. Les Africains ont influencé l'érudition dans le monde islamique pendant plus d'un millénaire. Ceci a été entièrement documenté par des recherches récentes sur les cultures littéraires de l'Afrique de l'Ouest, et en particulier le patrimoine manuscrit. Avec la diffusion de l'alphabétisation en arabe, les savants africains ont développé une riche tradition de débat sur l'orthodoxie et le sens de l'islam. La montée d'une telle tradition était à peine déconnectée des centres d'apprentissage islamique en dehors de l'Afrique.

À Tombouctou, au Caire, à la Mecque et à Bagdad, les chercheurs africains ont joué un rôle important dans le développement de pratiquement tous les domaines des sciences islamiques. Un coup d'œil sur les écrits et le curriculum des musulmans ouest-africains montre qu'ils citent des œuvres de tout le monde musulman. Ceci est la preuve qu'ils participent à un réseau mondial d'échanges universitaires. Les musulmans africains en général n'ont jamais été isolés. La mer Rouge et le Sahara n'ont jamais été un obstacle insurmontable à la communication. Au contraire, ils étaient des ponts qui permettaient aux Arabes et aux musulmans d'Afrique Noire d'entretenir des relations étroites par le biais du commerce, de la diplomatie et des échanges intellectuels et spirituels.

C'est au royaume de Songhai, et dans sa capitale Tombouctou, que vers le XVI^e siècle se développe une effervescence intellectuelle qui attire lettrés et savants de tout le monde musulman. Des écrits circulent, des bibliothèques et des universités se créent. L'islam n'est plus limité aux élites et au pouvoir, mais gagne d'autres catégories sociales. A la fin du XVIII^e siècle, dans toute l'Afrique subsaharienne, l'Islam est maintenant présent, même s'il ne touche pas encore la majorité des habitants.

L'on peut parler d'un vrai basculement au XIX^e, avec les poussées coloniales de l'Occident. Face à l'agresseur chrétien, l'islam engage les populations de se forger une identité commune, celle qui déclenche la résistance. Des confréries soufies, la Tijaniyya, la Shâdhiliyya, la Qadiriyya, saisissent cette occasion pour s'implanter avec force et toucher durablement un public de plus en plus large.

Néanmoins cet islam, s'il entend fédérer les populations, tolère les traditions locales et autres croyances liées à une mystique purement locale. Il en intègre parfois, mais avec, comme on peut le voir dans d'autres régions du monde sous influence musulmane, une infinité de pratiques différentes. Voilà pourquoi cette idée qu'il existerait un "islam noir" soi-disant teinté de fétichisme et spécifique à toute l'Afrique sub-saharienne est erronée. L'islam se définit par ses cinq piliers : la profession de foi, la prière, l'aumône, le jeûne du ramadan, et si possible, le pèlerinage à La Mecque.²¹ Après quoi, les cérémonies masquées qui luttaient contre la sorcellerie perdurent, parce que l'islam ne se préoccupe pas de ces questions-là : la magie opère là où la religion n'a que faire...

Quoi qu'il en soit, les institutions islamiques, sous la grande inspiration du Prophète, ont mis plus de mille ans à s'enraciner durablement en Afrique subsaharienne, empruntant des chemins très divers, pour finir par toucher majoritairement les populations.²² L'Afrique noire a su s'imprégner des données d'une civilisation étrangère portée par une religion pour en faire une référence essentielle, sans pour autant trahir les traditions si ancrées et

²¹ LE CHATELIER L., *Art. cit.*

²² *Ibidem.*

séculaires de ses sociétés d'origine. C'est d'autant plus vérifiable que l'islamisation de l'Afrique subsaharienne ne fut pas seulement et essentiellement pacifique et, pour une part, mais aussi et surtout superficielle pour une autre part. La propagation de la religion fut d'ailleurs le fait des Africains subsahariens eux-mêmes (Haoussas, Peuls, Dioulas) qui diffusèrent la religion tout en commerçant.

II. 3. L'Islam de France

Dans la deuxième moitié du XXe siècle et au début du XXIe, une série d'événements « choc » relatifs au monde musulman (la révolution iranienne en 1979, la montée du mouvement islamiste dans plusieurs pays Maghreb et du Sahel, les attaques terroristes à grande ampleur en Europe occidentale, bien particulièrement en France, en Belgique, en Grande-Bretagne, en Espagne, en Italie, mais aussi dans d'autres pays occidentaux ou des territoires d'influence occidentale, la prolifération des organisations terroristes disséminées à travers toute la planète, etc.) ont propulsé l'islam sur le devant de la scène internationale, on le sait. Le cas de France est tout singulier car l'émergence du phénomène islamique a coïncidé avec la sédentarisation des populations immigrées d'origine musulmane.

Dans les années 70 déjà, la crise économique, suivi de l'arrêt officiel de l'immigration et de la politique du rassemblement familial visant à permettre aux familles des travailleurs immigrés de les rejoindre en France a mis en exergue le caractère définitif de l'installation de populations immigrées musulmanes sur le sol français.

Cette prise de conscience a, dans la démarche des musulmans, provoqué un changement pour appuyer les requêtes formulées auprès de l'Etat français. Une des demandes les plus pressantes était la mise en place de lieux de cultes musulmans, témoin d'une volonté d'intégration de la population restée dans la pratique de l'Islam. C'est donc par la volonté d'une poignée de la population française d'origine maghrébine pour l'essentiel, que l'Islam a pu « défendre » sa place dans un Etat sensiblement laïc depuis 1905.

Tout compte fait, dans un ensemble de quelques 20 millions de musulmans, pratiquants ou non, établis en Europe, de l'Irlande à la frontière russe et des Balkans à la Sicile et au Portugal, on évaluerait à un peu plus de 5 millions ceux qui ont élu domicile en France, en fort nombre d'Arabes et de Berbères du Maghreb, je l'ai relevé, mais aussi des originaires d'Afrique occidentale francophone.²³

Le Conseil français du culte musulman (CFCM), organe représentatif de la grande communauté, a pour objet de défendre la dignité et les intérêts du culte musulman en France ; de favoriser et d'organiser le partage d'informations et de services entre les lieux de culte ; d'encourager le dialogue entre les religions ; d'assurer la représentation des lieux de culte musulmans auprès des pouvoirs publics. Il n'est en aucun cas une instance théologique et n'a pas « autorité » sur ce plan.

Le CFCM regroupe, en plus de quelques grandes mosquées indépendantes (Évry, Lyon...) et de personnalités cooptées, les principales fédérations musulmanes :

- le Rassemblement des musulmans de France (proche du Maroc) ;
- la Grande Mosquée de Paris (proche de l'Algérie) ;
- L'Union des organisations islamiques de France (branche française des Frères musulmans) ;
- le Comité de coordination des musulmans turcs de France (proche de la Turquie) ;
- la Fédération française des associations islamiques d'Afrique, des Comores et des Antilles (FFAIACA).

Un représentant du mouvement *Foi et pratique* (proche du courant piétiste du Tabligh) siège au CFCM. En revanche, d'autres courants musulmans, notamment les plus rigoristes, ne sont pas représentés au CFCM, en particulier le courant salafiste (légaliste, et prônant majoritairement un retrait de la société), extrêmement éclaté de surcroît.

²³ Lire « Les institutions musulmanes en France », dans *La Croix*, le 27 mars 2012.

Dans le cadre purement organisationnel, en comparaison avec les Eglises chrétienne, il n'existe pas d'autorité religieuse musulmane française. Chaque fédération se réclame d'une autorité généralement située dans son pays d'origine. Le Conseil européen pour la fatwa et la recherche, présidé jusqu'alors par un prédicateur qatari d'origine égyptienne, Youssef Al Qaradaoui, et dont le siège se situe à Dublin (Irlande), est une tentative, des Frères musulmans, de créer une autorité religieuse européenne mais elle ne serait reconnue que par une fraction de musulmans.

Les salafistes, quant à eux, ne reconnaissent comme seule autorité religieuse que celle de cheikhs ou d'oulemas (savants musulmans) étrangers. On le voit donc, l'Islam de France n'a rien de comparable à l'organisation des communautés musulmanes du Moyen-Orient, d'Asie ou d'Afrique. L'Etat français, laïc dans sa construction et dans son fonctionnement républicain, veille à l'évolution souhaitée la plus pacifique de différents groupes se réclamant de l'Islam sur son territoire.

Comme on peut bien le savoir, la religion musulmane est, aujourd'hui en France, la deuxième après le christianisme. On peut toutefois rappeler que la population musulmane française est issue de l'immigration que ce pays a connue depuis qu'il s'était érigé en empire colonial au XIXe siècle. A ce jour, plusieurs générations de familles musulmanes, à majorité sunnite, se sont succédées et beaucoup, en dépit des apparences, ne sont ni pratiquants ni nostalgiques de leurs origines communautaires.

Alain Christnacht perçoit le paysage islamique de France comme atomisé. En effet, il décèle que l'Islam en France n'a pas de représentant naturel, pas d'autorité centrale reconnue, il est peu organisé, il est même profondément divisé par des fractures multiples (qui ne sont pas toutes de nature spirituelle...) et en grande partie paralysé par cette division interne aux multiples dimensions.²⁴

²⁴ CHRISTNATCH A., « L'émancipation de l'islam de France », dans *Terra Nova*, 22 février 2017, p. 4.

Le fonctionnement à multiple têtes de l'Islam en France constitue une préoccupation pour les pouvoirs publics qui, en tant que garants de la liberté de culte, souhaitent trouver un interlocuteur pour régler les questions pratiques de l'organisation du culte (comme les fêtes religieuses) et qui ne le trouvent pas, mais aussi l'emplacement et/ou la construction des mosquées, y compris la provenance de tout financement de divers projets ou venant au secours de tous les rouages de la vie musulmane.

La volonté de l'autorité française, manifestée au sommet, est celle d'aider les musulmans de France à mieux restructurer l'organisation du culte musulman. Cette initiative, indiquent Kamel Kabtane et Azzedine Gaci était entendue et a réjoui les acteurs concernés. Kamel Kabtane et Azzedine Gaci renchérissent en signalant que lors de la mise en place du Conseil français du culte musulman (CFCM) en 2003, les musulmans avaient placé tous leurs espoirs et toutes leurs ambitions sur cette instance qui devait les représenter, les défendre et ouvrir la voie à de nouvelles initiatives, notamment en ce qui concerne la formation des imams. Malheureusement, après plus de 15 années d'existence, tout le monde se pose des questions, les auteurs sont comme dépités, sur le rôle de cette instance qui ne peut se prévaloir d'aucune grande réalisation.²⁵

Néanmoins l'attente de l'Etat français semble aussi plus complexe et à tout le moins ambiguë, marquée par des survivances de paternalisme jacobin mais aussi par des tentatives de surmonter le complexe de culpabilité coloniale (le poids de l'histoire !). Dans le cheminement historique de l'Etat français, la gestion des religions est intimement liée à l'affirmation du pouvoir étatique : la tentation gallicane et le long conflit de la République à l'Eglise catholique en sont des exemples évidents. Aujourd'hui encore, dans le cas de l'islam, la religion reste un sujet éminemment complexe, en partie juridique, en partie sécuritaire, en partie diplomatique (quand on traite avec l'Algérie, le

²⁵ KABTANE K. et GACI A., « La structure de représentation des musulmans de France doit émerger d'eux-mêmes, de la base », dans *Saphir News*, 13 Février 2018, disponible sur www.saphirnews.com, consulté le 03 mai 2019.

Maroc, la Tunisie, la Turquie, les pays subsahariens ou les pays du Proche et du Moyen-Orient).²⁶

Somme toute, la France tient à l'un de ses principes sacro-saint de la vie sociale : la laïcité ! Les musulmans peuvent jouir dans ce pays de leur liberté de culte, mais dans le respect des lois de la République, des croyances et des convictions religieuses ou non des autres nationaux et migrants. En même temps, la menace terroriste liée à l'islamisme (avec toutes les confusions et les amalgames que cela entraîne, j'y reviendrai beaucoup plus loin avec l'islamophobie notamment), reste une des préoccupations prioritaires du gouvernement français.

CONCLUSION

Une religion, des sociétés multiples ! Voilà à quoi pourrait se résumer la réflexion proposée dans ce texte. On compte plus d'un milliard de musulmans dans le monde dont seulement près d'un cinquième seraient d'origine arabe. C'est une donnée fondamentale devant aider à comprendre combien le monde musulman est divers et, delà, dissiper toute fusion et toute confusion, en même temps qu'il faille éviter les amalgames, car l'Islam subit la contrainte d'inculturation chaque fois qu'il est adopté par une nouvelle société, mais aussi chaque fois que des extrémistes en font une récupération pour défendre des causes des croyants à cette religion, pourtant premières victimes de leurs prétendus défenseurs.

Au-delà, l'histoire, l'idéologie, la géopolitique sont des composantes d'autres facettes d'un ensemble infiniment complexe des peuples pratiquant la religion musulmane ou y adhérant simplement. Il est donc temps d'intégrer une telle réalité dans la vie internationale actuelle, d'autant qu'elle engage aussi bien la quasi-totalité des Etats du monde que des organisations intergouvernementales ou diverses structures internationalisées.

Tout compte fait, il a été question dans ce texte de proposer quelque explication sur la structuration des sociétés dont l'Islam est au centre d'au moins une bonne partie de citoyens et globalement la place de cette religion

²⁶ CHRISTNATCH A., *Art. cit.*

dans la société internationale. Révéler ce qu'est le monde musulman, le monde arabe, le monde turco-iranien, puis broser une présentation de quelques peuples pratiquant l'Islam a permis de tenter un approfondissement de la question et, de ce fait, balayer les fusions et les confusions, afin de poser les bases d'une ouverture des uns et des autres aux réalités géopolitiques liées à la religion, réalités auxquelles des peuples contemporains et leurs entités étatiques sont confrontés aujourd'hui.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHRISTNATCH A., « L'émancipation de l'islam de France », dans *Terra Nova*, 22 février 2017.
- DENOËL Y., *Le livre noir de la CIA*, Nouveau Monde éditions, Paris, 2007.
- DIADIE H.I., *De Tolède à Tombouctou*, documentaire : au cours des XIIe et XVe siècles, dans l'Espagne musulmane (al Andalus).
- HUNTINGTON, S., *Le choc des civilisations* (v.o. *The Clash of Civilizations*, Foreign Affairs), Simon & Schuster, New York, 1993.
- KABTANE K. et GACI A., « La structure de représentation des musulmans de France doit émerger d'eux-mêmes, de la base », dans *Saphir News*, 13 Février 2018, disponible sur www.saphirnews.com.
- LE CHATELIER L., « Comment l'islam s'est ancré en Afrique », dans *Sortir Grand Paris*, publié le 15 avril 2017.
- « Les institutions musulmanes en France », in *La Croix*, le 27/03/2012.
- Mizane Info*, publié le 26 octobre 2017.
- PERALTA G.L., *La Caravana del manuscrito andalusí*, documentaire télévisé, Espagne, 49 mn. Production CEDECOM SL, 2007.
- THORAVAL Y. et ULUBAYAN G., *Le monde musulman : une religion, des sociétés multiples*, Larousse, Paris, 2003.